

Le journal de l'Oratoire



CONGRÉGATION DE L'ORATOIRE D'HYÈRES

DÉCEMBRE 2012

Saint Philippe Néri

Saint Bernard, 16^{ème} Docteur de l'Eglise

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui je voudrais parler de saint Bernard de Clairvaux, appelé le dernier des Pères de l'Eglise, car au XII^{ème} siècle, il a encore une fois souligné et rendue présente la grande théologie des pères. Nous ne connaissons pas en détail les années de son enfance; nous savons cependant qu'il naquit en 1090 à Fontaines en France, dans une famille nombreuse et assez aisée. Dans son adolescence, il se consacra à l'étude de ce que l'on appelle les arts libéraux - en particulier de la grammaire, de la rhétorique et de la dialectique - à l'école des chanoines de l'église de Saint-Vorles, à Châtillon-sur-Seine et il mûrit lentement la décision d'entrer dans la vie religieuse. Vers vingt ans, il entra à Cîteaux, une fondation monastique nouvelle, plus souple par rapport aux anciens et vénérables monastères de l'époque et, dans le même temps, plus rigoureuse dans la pratique des conseils évangéliques. Quelques années plus tard, en 1115, Bernard fut envoyé par saint Etienne Harding, troisième abbé de Cîteaux, pour fonder le monastère de Clairvaux. C'est là que le jeune abbé (il n'avait que vingt-cinq ans) put affiner sa propre conception de la vie monastique, et s'engager à la traduire dans la pratique. En regardant la discipline des autres monastères, Bernard rappela avec fermeté la nécessité d'une vie sobre et mesurée, à table comme dans l'habillement et dans les édifices monastiques, recommandant de soutenir et de prendre soin des pauvres. Entre temps, la communauté de Clairvaux devenait toujours plus nombreuse et multipliait ses fondations.

Au cours de ces mêmes années, avant 1130, Bernard commença une longue correspondance avec de nombreuses personnes, aussi bien importantes que de conditions sociales modestes. Aux multiples Lettres de cette période, il faut ajouter les nombreux Sermons, ainsi que les Sentences et les Traités. C'est toujours à cette époque que remonte la grande amitié de Bernard avec Guillaume, abbé de Saint-Thierry, et avec Guillaume de Champeaux, des figures parmi les plus importantes du XII^{ème} siècle. A partir de 1130, il commença à s'occuper de nombreuses et graves questions du Saint-Siège et de l'Eglise. C'est pour cette raison qu'il dut sortir toujours plus souvent de son monastère, et parfois hors de France. Il fonda également quelques monastères féminins, et engagea une vive correspondance avec Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, dont j'ai parlé mercredi dernier. Il dirigea surtout ses écrits polémiques contre Abélard, le grand penseur qui a lancé une nouvelle manière de faire de la théologie en introduisant en particulier la

méthode dialectique-philosophique dans la construction de la pensée théologique. Un autre front sur lequel Bernard a lutté était l'hérésie des Cathares, qui méprisaient la matière et le corps humain, méprisant en conséquence le Créateur. En revanche, il sentit le devoir de prendre la défense des juifs, en condamnant les vagues d'antisémitisme toujours plus diffuses. C'est pour ce dernier aspect de son action apostolique que, quelques dizaines d'années plus tard, Ephraïm, rabbin de Bonn, adressa un vibrant hommage à Bernard. Au cours de cette même période, le saint abbé rédigea ses œuvres les plus fameuses, comme les très célèbres Sermons sur le Cantique des Cantiques. Au cours des dernières années de sa vie - sa mort survint en 1153 - Bernard dut limiter les voyages, sans pourtant les interrompre complètement. Il en profita pour revoir définitivement l'ensemble des Lettres, des Sermons, et des Traités. Un ouvrage assez singulier, qu'il termina précisément en cette période, en 1145, quand un de ses élèves Bernardo Pignatelli, fut élu Pape sous le nom d'Eugène III, mérite d'être mentionné. En cette circonstance, Bernard, en qualité de Père spirituel, écrivit à son fils spirituel le texte De Consideratione, qui contient un enseignement en vue d'être un bon Pape. Dans ce livre, qui demeure une lecture intéressante pour les Papes de tous les temps, Bernard n'indique pas seulement comment bien faire le Pape, mais présente également une profonde vision des mystères de l'Eglise et du mystère du Christ, qui se résout, à la fin, dans la contemplation du mystère de Dieu un et trine: "On devrait encore poursuivre la recherche de ce Dieu, qui n'est pas encore assez recherché", écrit le saint abbé: "mais on peut peut-être mieux le chercher et le trouver plus facilement avec la prière qu'avec la discussion. Nous mettons alors ici un terme au livre, mais non à la recherche" (xiv, 32: PL 182, 808), à être en chemin vers Dieu.

Je voudrais à présent m'arrêter sur deux aspects centraux de la riche doctrine de Bernard: elles concernent Jésus Christ et la Très Sainte Vierge Marie, sa Mère. Sa sollicitude à l'égard de la participation intime et vitale du chrétien à l'amour de Dieu en Jésus Christ n'apporte pas d'orientations nouvelles dans le statut scientifique de la théologie. Mais, de manière plus décidée que jamais, l'abbé de Clairvaux configure le théologien au contemplatif et au mystique. Seul Jésus - insiste Bernard face aux raisonnements dialectiques complexes de son temps - seul Jésus est "miel à la bouche, cantique à l'oreille, joie dans le cœur (mel in ore, in aure melos, in corde iubilum)". C'est précisément de là que vient le

Programme de la journée

- 8H30 LAUDES À ST LOUIS
- 9H CAFÉ D'ACCUEIL ET ENTRÉE EN RÉCOLLECTION
- 9H15 CHAPELET (1ÈRE PARTIE)
CAUSERIE SUR L'AVEUT
- 10H30 MESSE À ST LOUIS
- 12H00 ANGÉLUS
- 12H30 PIQUE-NIQUE PARTAGÉ
- 13H45 CHAPELET (2ÈME PARTIE)
- 14H30 OFFICE DE NONE
- 14H40 BIOGRAPHIE ST BERNARD
- 15H PRÉSENTATION MONACHISME
- 15H20 INTRODUCTION À LA PRIÈRE
- 15H30-16H30 ADORATION
CONFESSIONS
- 16H30 GOÛTER
- 16H50 APPROCHE THÉOLOGIQUE
DE ST BERNARD
- 17H35 PARTAGÉ
- 18H00 VÊPRES À ST LOUIS



Les dates de l'Oratoire

- 20 JANVIER
- 17 FÉVRIER
- 17 MARS : RECOLLECTION
- 8 AU 12 MAI : PÉLERINAGE À ROME
- 20 MAI : PÉLERINAGE 7 ÉGLISES D'HYÈRES
- 26 MAI : ORATOIRE ARTISTIQUE
- 27 MAI : FÊTE DE SAINT PHILIPPE
- 20 JUIN : BARBECUE DE L'ORATOIRE

Vous voulez aider la Congrégation de l'Oratoire d'Hyères par un don ? (déductible des impôts)

Prendre contact avec Fr. Philippe Treton : ptreton@yahoo.fr ou oratoire.hyeres@gmail.com . **Merci pour votre aide**

titre, que lui attribue la tradition, de Doctor mellifluus: sa louange de Jésus Christ, en effet, "coule comme le miel". Dans les batailles exténuantes entre nominalistes et réalistes - deux courants philosophiques de l'époque - dans ces batailles, l'Abbé de Clairvaux ne se lasse pas de répéter qu'il n'y a qu'un nom qui compte, celui de Jésus le Nazaréen. "Aride est toute nourriture de l'âme", confesse-t-il, "si elle n'est pas baignée de cette huile; insipide, si elle n'est pas agrémentée de ce sel. Ce que tu écris n'a aucun goût pour moi, si je n'y ai pas lu Jésus". Et il conclut: "Lorsque tu discutes ou que tu parles, rien n'a de saveur pour moi, si je n'ai pas entendu résonner le nom de Jésus" (Sermones in Cantica Cantorum xv, 6: PL 183, 847). En effet, pour Bernard, la véritable connaissance de Dieu consiste dans l'expérience personnelle et profonde de Jésus Christ et de son amour. Et cela, chers frères et sœurs, vaut pour chaque chrétien: la foi est avant tout une rencontre personnelle, intime avec Jésus, et doit faire l'expérience de sa proximité, de son amitié, de son amour, et ce n'est qu'ainsi que l'on apprend à le connaître toujours plus, à l'aimer et le suivre toujours plus. Que cela puisse advenir pour chacun de nous!

Dans un autre célèbre Sermon le dimanche entre l'octave de l'Assomption, le saint Abbé décrit en termes passionnés l'intime participation de Marie au sacrifice rédempteur du Fils. "O sainte Mère, - s'exclame-t-il - vraiment, une épée a transpercé ton âme!... La violence de la douleur a transpercé à tel point ton âme que nous pouvons t'appeler à juste titre plus que martyr, car en toi, la participation à la passion du Fils dépassa de loin dans l'intensité les souffrances physiques du martyr" (14: PL 183-437-438). Bernard n'a aucun doute: "per Mariam ad Iesum", à travers Marie, nous sommes conduits à Jésus. Il atteste avec clarté l'obéissance de Marie à Jésus, selon les fondements de la mariologie traditionnelle. Mais le corps du Sermon documente également la place privilégiée de la Vierge dans l'économie de salut, à la suite de la participation très particulière de la Mère (compassio) au sacrifice du Fils. Ce n'est pas par hasard qu'un siècle et demi après la mort de Bernard, Dante Alighieri, dans le dernier cantique de la Divine Comédie,

placera sur les lèvres du "Doctor mellifluus" la sublime prière à Marie: "Vierge Mère, fille de ton Fils, / humble et élevée plus qu'aucune autre créature / terme fixe d'un éternel conseil,..." (Paradis 33, vv. 1ss).

Ces réflexions, caractéristiques d'un amoureux de Jésus et de Marie comme saint Bernard, interpellent aujourd'hui encore de façon salutaire non seulement les théologiens, mais tous les croyants. On prétend parfois résoudre les questions fondamentales sur Dieu, sur l'homme et sur le monde à travers les seules forces de la raison. Saint Bernard, au contraire, solidement ancré dans la Bible, et dans les Pères de l'Eglise, nous rappelle que sans une profonde foi en Dieu alimentée par la prière et par la contemplation, par un rapport intime avec le Seigneur, nos réflexions sur les mystères divins risquent de devenir un vain exercice intellectuel, et perdent leur crédibilité. La théologie renvoie à la "science des saints", à leur intuition des mystères du Dieu vivant, à leur sagesse, don de l'Esprit Saint, qui deviennent un point de référence de la pensée théologique. Avec Bernard de Clairvaux, nous aussi nous devons reconnaître que l'homme cherche mieux et trouve plus facilement Dieu "avec la prière qu'avec la discussion". A la fin, la figure la plus authentique du théologien et de toute évangélisation demeure celle de l'apôtre Jean, qui a appuyé sa tête sur le cœur du Maître.

Je voudrais conclure ces réflexions sur saint Bernard par les invocations à Marie, que nous lisons dans une belle homélie. "Dans les dangers, les difficultés, les incertitudes - dit-il - pense à Marie, invoque Marie. Qu'elle ne se détache jamais de tes lèvres, qu'elle ne se détache jamais de ton cœur; et afin que tu puisses obtenir l'aide de sa prière, n'oublie jamais l'exemple de sa vie. Si tu la suis, tu ne te tromperas pas de chemin; si tu la pries, tu ne désespéreras pas; si tu penses à elle, tu ne peux pas te tromper. Si elle te soutient, tu ne tombes pas; si elle te protège, tu n'as rien à craindre; si elle te guide, tu ne te fatigues pas; si elle t'est propice, tu arriveras à destination..." (Hom. II super "Missus est", 17: PL 183, 70-71).

BENOÎT XVI - AUDIENCE GÉNÉRALE Mercredi 21 octobre 2009

SERMON DE SAINT BERNARD POUR L'AVENT

Il viendra parmi nous, le Verbe de Dieu.

Nous savons qu'il y a une triple venue du Seigneur. La troisième se situe entre les deux autres. Celles-ci, en effet, sont manifestes, celle-là, non. Dans sa première venue, il a paru sur la terre et il a vécu avec les hommes, lorsque — comme lui-même en témoigne — ils l'ont vu et l'ont pris en haine. Mais lors de sa dernière venue, *toute chair verra le salut de notre Dieu et ils regarderont vers celui qu'ils ont transpercé*. La venue intermédiaire, elle, est cachée : les élus seuls la voient au fond d'eux-mêmes, et leur âme est sauvée. Ainsi il est venu d'abord dans la chair et la faiblesse ; puis, dans l'entre-deux, il vient en esprit et en puissance ; enfin il viendra dans la gloire et la majesté. ~ Cette venue intermédiaire est vraiment comme la voie par laquelle on passe de la première à la dernière : dans la première le Christ fut notre rédemption, dans la dernière il apparaîtra comme notre vie, et entre temps il est notre repos et notre consolation.

Mais pour que personne ne risque de penser que ce que nous disons de cette venue intermédiaire est une invention de notre part, écoutez ce que dit le Seigneur lui-même : *Si quelqu'un m'aime, il gardera mes paroles, et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui*. Ailleurs j'ai lu en effet : *Qui craint Dieu fera le bien*. Mais je perçois qu'ici Jésus exprime quelque chose de plus en disant de celui qui l'aime : *il gardera mes paroles*. Mais où les gardera-t-il ? Dans son cœur, sans aucun doute. Comme le dit le prophète : *Dans mon cœur je conserve tes ordres pour ne point faillir envers toi*.

Voici comment il te faut garder la parole de Dieu : *Heureux, en effet, ceux qui la gardent*. Qu'on la fasse donc entrer dans ce qu'on peut appeler les entrailles de l'âme ; qu'elle passe dans les mouvements de ton cœur et dans ta conduite. Consomme ce qui est bien, et ton âme y trouvera avec joie de quoi s'y nourrir largement. N'oublie pas de manger ton pain pour ne pas laisser ton cœur se dessécher ; de bonne et grasse nourriture rassasie ton âme

Si de la sorte tu t'es mis à garder en toi la parole de Dieu, nul doute qu'elle ne te garde aussi. Le Fils viendra à toi, avec le Père ; il viendra, le grand prophète, qui rétablira Jérusalem ; c'est lui qui fait toutes choses nouvelles. Voici en effet ce qu'accomplira sa venue : alors, *de même que nous sommes à l'image de l'homme pétri de terre, de même nous serons à l'image de celui qui vient du ciel*. Comme le vieil Adam s'est répandu à travers l'homme tout entier et y a pris toute la place, de la même manière il faut que le Christ occupe toute la place, lui qui a créé l'homme dans sa totalité, qui le rachète intégralement et le glorifie dans son entier.

QUESTIONS, POUR ALLER PLUS LOIN ...

- Quels moments de ma vie quotidienne peuvent être appelés « venue intermédiaire » ?
- Quel est le soin que j'apporte à ces moments ?

Saint Bernard de Clairvaux *Traité de l'Amour de Dieu*



Chapitre I - Pourquoi et Comment il faut aimer Dieu

Tu me demandes de te dire pourquoi il faut aimer Dieu et comment? Je te réponds: la raison d'aimer Dieu, c'est Dieu lui-même ! La mesure de cet amour, c'est de l'aimer sans mesure. Est-ce que cela ne suffit pas ? Si, bien sûr, mais seulement pour un sage. Or, je parle aussi pour des ignorants (Romains 1, 14). D'ailleurs, si cela suffit pour un sage, je dois aussi penser aux autres. Alors, c'est avec plaisir que je dirai pour eux la même chose, plus longuement, mais pas plus profondément. Je crois qu'il faut dire qu'il y a deux raisons d'aimer Dieu pour lui-même :

- D'abord rien n'est plus juste.

- Ensuite rien ne peut être aussi avantageux pour nous. C'est cela qui vient à l'esprit quand on pose la question : "Pourquoi aimer Dieu ?" Cette question peut vouloir dire deux choses :

- Est-ce qu'il faut aimer Dieu parce qu'il le mérite, ou parce que nous y gagnons quelque chose ?

Je ne ferai qu'une seule réponse à ces deux questions : en effet, je ne vois pas d'autre bonne raison d'aimer Dieu que Dieu lui-même.

Voyons, tout d'abord, pourquoi Dieu est digne d'être aimé.

Voici pourquoi Dieu est digne de recevoir beaucoup d'amour de nous: il s'est donné à nous, même quand nous n'étions pas dignes de lui (Galates 1, 4). Est-ce qu'il pouvait nous donner quelque chose de meilleur que lui-même ! Nous cherchons les raisons d'aimer Dieu et nous nous demandons: pourquoi Dieu a-t-il droit à notre amour ? C'est, tout d'abord, parce que "Dieu nous a aimés le premier" (1 Jean 4, 9). Vraiment il mérite que nous l'aimions en retour.

C'est clair, surtout si nous nous posons ces trois questions :

- Celui qui nous aime, qui est-il ?

- Ceux que Dieu aime, qui sont-ils ?

- Quelle est la mesure de son amour ?

Celui qui nous aime, qui est-il ? C'est celui que tout être humain reconnaît en disant : "Tu es mon Dieu parce que tu n'as pas besoin de mes biens" (Psaume 15, 2). Oui, l'amour que le Dieu Très-Haut nous porte est un amour vrai. En effet, il ne cherche pas son intérêt (1 Corinthiens 13, 4-5). Et pour qui Dieu est-il si généreux ? L'apôtre Paul le dit: "Quand nous étions les ennemis de Dieu, il nous a réconciliés avec lui" (Romains 5, 10). Donc, Dieu a aimé ses ennemis d'un amour gratuit. Enfin, quelle est la mesure de cet amour ? L'apôtre Jean nous le dit: "Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique" (Jean 3, 16). L'apôtre Paul écrit aussi : "Même son Fils, Dieu ne l'a pas gardé pour lui, mais il l'a donné pour nous tous" (Romains 8, 32). Et le Fils dit en parlant de lui-même: "Si quelqu'un donne sa vie pour ses amis, c'est la plus grande preuve d'amour" (Jean 15, 13). Voilà ce que le Dieu juste a fait pour des pécheurs! (Romains 5, 6-7). Voilà ce que le Tout-Puissant a fait pour nous qui sommes si faibles...

QUESTIONS, POUR ALLER PLUS LOIN...PLUS HAUT !

- « Est-ce qu'il faut aimer Dieu parce qu'il le mérite, ou parce que nous y gagnons quelque chose ? » → Profondément, quelles sont les raisons de mon attachement pour Dieu, de mon amour pour lui ?
- « Celui qui nous aime, qui est-il ? »
- « Ceux que Dieu aime, qui sont-ils ? »
- « Quelle est la mesure de son amour ? »

[Le premier échelon de l'amour, c'est de s'aimer soi-même

Le deuxième échelon de l'amour, c'est d'aimer dieu pour soi-même

Le troisième échelon de l'amour c'est d'aimer dieu pour lui-même]

LE QUATRIÈME ECHELON DE L'AMOUR, CEST S'AIMER SOI-MÊME UNIQUEMENT POUR DIEU

Il est heureux, celui qui a pu arriver jusqu'au quatrième échelon de l'amour. Alors il s'aime lui-même uniquement pour Dieu. [...] Cet amour est une montagne, c'est la haute montagne de Dieu, "riche et fertile" (Psaume 67, 16). [...] Est-ce que, un jour, je pourrai comprendre cela ? Je suis fragile comme un plat en terre. Est-ce que, un jour, je pourrai connaître un tel amour et faire l'expérience d'avoir le cœur ivre de Dieu ?

Si oui, je ne penserai plus à moi-même et je me regarderai comme un plat sans valeur. Je m'en irai entièrement vers Dieu, je m'unirai à Dieu, et n'aurai plus qu'un seul cœur avec lui (1 Corinthiens 6, 17). Je dirai alors : "Mon cœur et tout mon être s'épuisent à te désirer. Dieu, tu es le Dieu de mon cœur, mon bien pour toujours" (Psaume 72, 26). A mon avis, si Dieu donne à quelqu'un de faire une expérience semblable pendant sa vie sur terre, celui-là est heureux et c'est un grand ami de Dieu.

Oui, il est heureux, même si cette expérience est rare, si elle arrive une seule fois, subitement, juste le temps d'un éclair. [...] Ce n'est pas un simple bonheur humain. Non, c'est déjà la vie du ciel... Mais les Li-

vres Saints disent : Dieu a fait toutes choses pour lui-même (Proverbes 16, 4). C'est pourquoi, un jour, tout ce qui a été fait sera en accord avec le Créateur.

Alors, nous devons déjà, au moins de temps en temps, essayer de nous préparer à ce jour. Dieu a voulu que toutes choses existent pour lui. Nous devons donc être en accord avec lui exister uniquement pour lui, faire que toutes choses soient pour lui, pour sa seule volonté et non pour notre plaisir. Ainsi, notre joie, ce ne sera pas de satisfaire nos besoins égoïstes, ni même d'être heureux. Ce sera de voir la volonté de Dieu s'accomplir en nous et par nous. C'est ce que nous demandons chaque jour dans la prière : "Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel" (Matthieu 6, 10). Cet amour-là est vraiment saint et pur. Oui, c'est une douce et tendre affection pour Dieu.

C'est un désir très pur de la volonté qui ne cherche plus son intérêt. Ce désir est pur, débarrassé de tout intérêt pour soi, parce qu'il n'y a plus rien d'égoïste en lui.

Et il est plus doux et plus tendre, parce que tout ce qu'on ressent alors vient de Dieu. Sentir en soi un tel amour pour Dieu, c'est devenir comme Dieu lui-même.

Prenons des comparaisons : – Une goutte d'eau mélangée à beaucoup de vin semble disparaître: elle prend la couleur et le goût du vin. Le fer, tout rouge dans le feu, devient semblable au feu, il perd la forme qu'il avait avant. L'air répandu dans la lumière du soleil se transforme en cette lumière, il ne semble pas éclairé par la lumière, mais être lui-même lumière.

Voilà ce qui arrive aux vrais amis de Dieu.

Nous ne pouvons expliquer comment, mais toute la force de leur amour devra être totalement en accord avec la volonté de Dieu. Sinon, est-ce que Dieu pourra être tout en tous (1 Corinthiens 15, 28), s'il reste encore en toi quelque chose d'égoïste ?

O Vierge hâte-toi de répondre (Quatrième homélie "Super Missus", § 8)

Tu as appris, Vierge, l'événement et aussi la manière dont il doit s'accomplir: double merveille et double joie. Réjouis-toi, fille de Sion ! exulte à plein cœur, fille de Jérusalem ! Et puisque ce que tu viens d'entendre fut pour toi joie et allégresse, à nous maintenant d'entendre de ta bouche l'heureuse réponse que nous désirons, pour que tressaillent enfin de joie nos corps humiliés (Ps 50, 10). Tu as appris, dis-je, l'événement et tu as cru, crois aussi la manière dont il s'accomplira. Tu as entendu : tu concevras et enfanteras un fils ; tu as entendu : ce n'est pas d'un homme, mais de l'Esprit Saint. L'ange attend la réponse, il est temps pour lui de retourner vers Dieu qui l'a envoyé.

Nous attendons, nous aussi, ô Souveraine, une parole de pitié, nous misérables, écrasés par une sentence de damnation ! Voici qu'on vient t'offrir la rançon de notre délivrance, nous serons libérés tout de suite, si tu acceptes. Dans la Parole éternelle, Verbe de Dieu, nous avons été créés tous, et nous voilà condamnés à mort ; dans ta brève réponse se trouve le remède qui doit nous ramener à la vie.

Cette réponse, ô bonne Vierge, Adam, pitoyable exilé du paradis avec sa postérité de misère, la réclame de toi; Abraham, David t'en supplient, tous les autres saints ancêtres sollicitent cette réponse ; tes pères par conséquent. qui eux aussi habitent le sombre pays de la mort ; le monde entier dans l'attente se tient prosterné à tes genoux. Et ce n'est pas sans raison, puisque du mot que ta bouche va prononcer dépendent la consolation des malheureux, le rachat des captifs, la libération des condamnés, en un mot : le salut de l'universelle filiation d'Adam, c'est-à-dire le salut de toute ta propre race.

Donne ta réponse, ô Vierge, hâte-toi, ô Souveraine, donne cette réponse que la terre, que les enfers, que les cieus aussi attendent. Le Roi lui-même, Seigneur de tous, est en suspens. Autant il a convoité ta beauté, autant il désire à cette heure le oui de ta réponse, ce oui par lequel il a résolu de sauver le monde. Tu lui as plu par ton silence, tu lui plairas bien davantage maintenant par ta parole. Écoute-le : il te crie du haut du ciel : « O belle entre toutes les femmes, fais-moi entendre ta voix ! » Si tu lui fais entendre ta voix, il te fera, lui, contempler notre libération.

N'est-ce pas ce que tu cherchais en gémissant, ce vers quoi tu soupirais nuit et jour dans tes prières? Eh bien ! c'est toi à qui cette promesse fut faite, ou devons-nous en attendre une autre ? C'est toi, dis-je, la femme promise, attendue, désirée, toi enfin, en qui ton saint ancêtre Jacob, proche déjà de la mort, espérait la vie éternelle quand il disait: J'attendrai de toi ma délivrance, Seigneur ! (Gen 49, 18). C'est toi en qui et par qui Dieu lui-même, notre Roi, a depuis toujours préparé l'œuvre du salut au milieu du monde. Pourquoi espères-tu d'une autre femme ce qu'on vient t'offrir Pourquoi attends-tu d'une autre ce qui va bientôt se réaliser par toi, pourvu que tu donnes ton consentement, que tu répondes cette parole ?

Réponds donc vite à l'ange ! que dis-je ? réponds par l'ange au Seigneur. Réponds une parole et reçois la Parole. Profère la tienne et reçois la divine : émetts une parole éphémère et embrasse l'éternelle ! Pourquoi tarder? pourquoi trembler? Crois, parle et reçois ! Que l'humilité s'arme d'audace et la timidité d'assurance ! Il ne convient plus à présent que la modestie virginale renonce à la prudence. En cette conjoncture unique, prudente Vierge, ne redoute pas de te montrer présomptueuse, car si la modestie est agréable dans son silence, une parole de charité est en ce moment beaucoup plus nécessaire. Ouvre ton cœur, Vierge bienheureuse, ouvre-le à la foi, ouvre tes lèvres à l'acceptation, ouvre ton sein au Créateur. Voici le Désiré de toutes les nations qui frappe à la porte. Ah ! si pendant que tu tardes il allait passer son chemin et que tu doives dans les larmes courir à la recherche de l'ami de ton âme ! Lève-toi, cours, ouvre ! lève-toi par la foi, cours par la ferveur, ouvre-lui par ton consentement.